

Les «Petits Hommes» du roman québécois pour lecteurs débutants¹

• Claire Le Brun •

Summary: This article adds to the ongoing study of representations of masculinity in children's literature, focusing specifically on the figure of the young man in the umbrella series "Premier Roman" (1988-2000) from Éditions de la Courte Échelle, a series aimed at seven- to nine-year-old readers.

Résumé: Cet article est une contribution à l'étude des représentations de la masculinité en littérature de jeunesse. Il analyse les personnages de jeunes garçons des romans de la collection «Premier Roman» des Éditions de la Courte Échelle (1988-2000), destinée aux lecteurs de sept à neuf ans.

Questions de méthode

L'analyse des systèmes de représentation que mettent en place les publications destinées à la jeunesse peut se faire au moyen de deux méthodes éprouvées : l'échantillonnage, c'est-à-dire l'analyse d'un choix de romans effectué parmi les collections destinées à une tranche d'âge donnée, ou le dépouillement exhaustif d'une seule collection. La seconde méthode nous paraît présenter divers avantages : d'une part, elle évite le danger de surévaluer l'importance d'un auteur, d'un roman ou d'une série; d'autre part, elle laisse plus de place à la découverte, sans nuire à la vérification d'hypothèses. Par ailleurs, en ces décennies de floraison de l'édition jeunesse, les collections importantes ne manquent pas, qui présentent dans leur homogénéité un terrain idéal pour l'analyse systématique. Lors d'études antérieures,² il nous est apparu que l'analyse de vastes ensembles éditoriaux était un puissant révélateur des systèmes de représentations construits par le traitement, par un groupe d'auteurs, d'objets discursifs tels que la famille, la lecture, l'identité collective et globalement les changements sociaux.

L'une de ces collections, «Premier Roman» des Éditions de la Courte

Échelle, avec ses 101 titres parus de 1988 à 2000, représentait un cas exemplaire. Du point de vue de la réception, on connaît l'effet d'entraînement qui pousse la lectrice ou le lecteur à «collectionner» tous les éléments de l'ensemble, tous ces objets-livres. Il y a quelques années, une publicité particulièrement efficace interpellait l'enfant : «Les as-tu tous lus?», en l'invitant à cocher sur une carte postale les titres des romans qui figuraient à sa collection personnelle. En l'absence d'enquête de fond sur le phénomène, notre conviction, basée sur l'observation empirique de sujets appartenant au lectorat cible, est que la fréquentation, brève mais assidue, des premiers romans joue un rôle non négligeable dans la constitution de l'identité des jeunes lecteurs.

Le dépouillement systématique des titres parus jusqu'à l'automne 2000 a permis de vérifier des hypothèses, mais a également réservé des surprises. De cette juxtaposition des récits se dégagent avec netteté les traits distinctifs de l'étiquette d'un personnage de jeune garçon des années 1990. L'analyse de ce modèle de masculinité proposé aux jeunes lecteurs — et sans doute aux lectrices, que l'on sait plus assidues que leurs frères et compagnons — sera précédée de données statistiques sur les auteurs, l'importance relative de leur contribution, les personnages et les types de narration.

Les auteurs

Combien d'auteurs se partagent la centaine de titres de «Premier Roman»? La question est pertinente dans la mesure où chacun et chacune ajoute sa vision personnelle à la somme des représentations que constitue une collection et que leur influence est, jusqu'à un certain point, proportionnelle au nombre de titres signés. De la fin de 1988 à la fin de 2000, 21 auteurs ont été publiés : quatorze femmes et sept hommes (voir annexe 2). Leur présence quantitative varie de seize titres — il s'agit de Louise Leblanc, auteure de deux séries — à un seul titre, pour quatre d'entre eux. Un survol diachronique montre que certains auteurs ont une présence continue tout au long de la collection. Ainsi Bertrand Gauthier signe-t-il les numéros 1 (1988) et 85 (1999); Marie-Francine Hébert les numéros 2 (1988) et 100 (2000); Gilles Gauthier le 3 (1988) et le 96 (2000). Louise Leblanc, qui apparaît au numéro 16 (1990), signe le 94 (2000).

Les trois derniers auteurs cités impriment particulièrement leur marque à la collection. D'autres, importants au moment du lancement de «Premier Roman», disparaissent : François Pratte, qui signe quatre aventures d'Awa de 1989 à 1992; Dominique Demers, dont les personnages créés dans *Valentine Picotée* (1991) poursuivront leur évolution chez un autre éditeur; et Christiane Duchesne (1991-1992). À partir de 1994, Marie-Danielle Croteau et Sylvain Trudel vont occuper de plus en plus d'espace. À l'instar des autres collections de cette maison d'édition, «Premier Roman» semble miser sur la continuité plutôt que sur le renouvellement de l'équipe d'auteurs.

Le personnage garçon

Nous avons eu la surprise de constater que le héros ou personnage principal garçon était largement sur-représenté par rapport à la fille. On dénombre en effet 25 héros pour sept héroïnes. Surprise, car cette disproportion n'apparaît pas d'emblée. La récurrence de deux personnages sériels — la Méli Mélo de Marie-Francine Hébert et la Sophie de Louise Leblanc apparaissant chacune dans 10 épisodes — donnait de prime abord l'illusion d'une forte présence des héroïnes (voir annexe 3).

Alors que les héroïnes sont presque toujours des personnages de séries ou de suites romanesques, les personnages de garçons, quant à eux, se répartissent presque équitablement entre les deux catégories. Le nombre important de héros de récits uniques s'explique, il faut le préciser, par la démarche originale de Sylvain Trudel qui met à chaque fois en scène un personnage différent, contrairement à la plupart de ses confrères. S'ajoutent à cela quelques participations isolées d'auteurs tels que Denis Côté et Jean-Marie Poupart, qui ont réalisé des séries dans d'autres collections de la Courte Échelle.³

Nous constatons que le sexe du personnage ne coïncide pas toujours avec celui de l'auteur, à la différence du roman pour adolescents où la correspondance auteur & héros/auteure & héroïne est beaucoup plus régulière (voir annexe 4).⁴ Alors que deux des sept auteurs masculins créent une héroïne — Awa de François Pratte et Marilou de Raymond Plante — toutes les auteures choisissent un héros, à l'exception de Marie-Francine Hébert, Louise Leblanc (qui signe cependant une seconde série avec garçon), Élise Turcotte (trois titres) et Sylvie Massicotte (un titre).

Si l'on évalue maintenant la représentation en nombre total de titres, on obtient 34 personnages principaux filles contre 64 garçons, auxquels il faut ajouter les trois héros adultes de Sylvain Trudel. À mesure que le nombre de titres annuels augmente, la représentation des filles apparaît de plus en plus étroite : trois sur quinze en 1999, trois sur treize en 2000 (voir annexe 1). Cherche-t-on à rejoindre le lectorat masculin, moins porté à la lecture des romans selon les statistiques ? S'agit-il d'une combinaison de raisons personnelles ?⁵ Nous en sommes réduits aux hypothèses.

Il faut aussi inclure dans la représentation masculine des personnages secondaires, frères des héroïnes, qui acquièrent de l'épaisseur au long des séries. Les frères de Sophie (Louise Leblanc) et d'Annette (Élise Turcotte) constituent de bons exemples. Le regard porté sur eux par les héroïnes/narratrices n'est pas sans intérêt. À l'encontre de la norme des relations conflictuelles, deux de ces garçons sont considérés par leur sœur comme de petits génies.

L'âge des personnages varie entre sept et neuf ans, parfois dix (Marcus de Gilles Gauthier), et correspond à la tranche d'âge du lectorat visé par l'éditeur.

Cadre spatio-temporel

La collection ne comporte ni récits historiques ni récits d'anticipation. Tous les romans sont situés dans le présent du lecteur; ils comportent peu de repères temporels autres que ceux des saisons et du rythme scolaire. La grande majorité d'entre eux sont situés dans un cadre urbain ou semi-urbain, esquissé à grands traits. Il importe de noter qu'apparaît de façon récurrente la vision d'un Québec ouvert sur le monde et dans lequel cohabitent harmonieusement des individus ou des communautés venus du monde entier. Les onze romans de Sylvain Trudel contribuent beaucoup à la construction de ce système de représentations : «Je me rends compte que notre pays est fait d'un peu tous les pays», remarque un narrateur (72,⁶ *Le Royaume de Bruno* 34). Cet auteur accorde beaucoup d'importance à la description du milieu de vie : village ou quartier urbain. La ruelle montréalaise devient sous sa plume le domaine d'élection de l'enfance.⁷ Au début de la collection, la série «Awa» de François Pratte fait exception en présentant une série d'aventures écologiques situées en Afrique, aux États-Unis, en Antarctique. Quant aux références à des personnages fantastiques, elles sont peu nombreuses; Chrystine Brouillet et Christiane Duchesne font intervenir des créatures lilliputiennes, et Louise Leblanc un vampire.

Le point de vue narratif

Conformément à une tendance générale dans le roman pour la jeunesse contemporain, la narration à la première personne domine (69 des 101 récits : 68%). La grande majorité d'entre eux sont autodiégétiques. Dans six cas seulement, le personnage narrateur se distingue du héros. Chez Gilles Gauthier, c'est par les yeux d'une fille, Jenny, que nous voyons Marcus, tout au long des quatre épisodes de la série. Chez Sylvain Trudel (55, *Le roi qui venait du bout du monde*) et chez Sylvie Desrosiers (90, *Au revoir, Camille!*), le véritable héros est un enfant gravement malade décrit par un enfant bien portant. Le déplacement du regard de l'enfant vers un autre que lui-même classe ces récits homodiégétiques parmi les plus intéressants de la collection (voir annexe 5).

À ces exemples près, la superposition du personnage principal et du narrateur confère aux récits de la collection une dominante introspective, réflexive même dans le cas du Carl de Gilles Gauthier qui écrit une œuvre littéraire tout au long de la série.

Aux narrations à la troisième personne, minoritaires, correspondent différents types de récits plus orientés vers l'action : aventures fantaisistes comme celles des jumeaux Bé et Dé de Bertrand Gauthier, d'Arthur de Ginette Anfousse, d'Adam de Marie Décary; missions écologiques comme celles d'Awa de François Pratte; romans axés sur les relations entre pairs, comme la série «Marilou Polaire» de Raymond Plante et la série «Raphaël» de Sonia

Sarfati. Les contes de Sylvain Trudel, dont le personnage principal est un «monsieur», entrent également dans ces récits hétérodiégétiques.

Le petit homme : étiquette du personnage

L'analyse de tous les personnages principaux masculins, que l'on peut compléter par celle de quelques personnages secondaires, fait apparaître des récurrences frappantes. Sept caractéristiques de la représentation du petit homme nous paraissent constituer l'étiquette du personnage de jeune garçon de «Premier Roman». Nous les présentons ci-dessous en autant de formules.

1. Le petit homme vit au sein d'une famille

Loin d'être un arrière-plan obligé, dont se détachent les héros pour gagner le monde parallèle de l'enfance, l'environnement familial est une composante importante, essentielle même dans quelques romans. Cette tendance tend à se renforcer au cours des années 90 où un groupe de récits se centrent sur la communication entre les membres de la famille : la série «Nazaire» de Jasmine Dubé, les séries «Carl» et «Marcus» de Gilles Gauthier, ainsi que des récits isolés de Jean-Marie Poupart (84, *Les mots font la grève*) et de Bertrand Gauthier (85, *Adrien n'est pas un chameau*). Les parents sont généralement de vrais personnages. Ils sont présents, pleins de bonne volonté, tels les parents de Fred, personnage de Marie-Danielle Croteau, qui prennent le temps de regarder leurs enfants grandir le dimanche, ainsi que le raconte le narrateur avec humour.⁸ Ils sont parfois assez doués pour ce métier.

Le petit homme ne doute pas de leur amour, mais a besoin d'en recevoir l'assurance répétée. Ce motif est récurrent chez les personnages sériels Carl, Nazaire,⁹ et Léonard. Il veut parfois éprouver l'estime que lui porte son père, tel l'Adrien de Bertrand Gauthier. De leur côté, les parents n'hésitent pas à parler d'eux et de leurs problèmes aux enfants; ce type de relation est particulièrement illustré par Jasmine Dubé et par Gilles Gauthier.

La famille est plus traditionnelle que reconstituée. Cette tendance qu'observait Monique Noël-Gaudreault en 1994, dans son analyse du personnage du père dans la collection, s'est maintenue. On remarque que le parent monoparental est souvent un veuf : Nicole et René chez Gilles Gauthier, le père d'Arthur chez Ginette Anfousse. Le cas d'Érik dont les parents viennent de se séparer est isolé (98, *Des voisins qui inventent le monde*). Sur ce point, le contraste avec la collection «Roman Jeunesse» chez le même éditeur est frappant. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la famille des héroïnes vedettes Ani Croche et Rosalie.

Huit des héros ont une sœur plus jeune; ceux de Sylvain Trudel en ont même deux ou trois. Dans le cas plus rare d'un frère, celui-ci est un bébé dont on assiste à la naissance au cours de la série, chez Nazaire et chez Fred, par exemple.

2. Le petit homme est amoureux

Récurrence surprenante dans des récits destinés à cette tranche d'âge, neuf des héros connaissent l'amour. Alexis, Nazaire et Fred font l'expérience du coup de foudre. Carl pense que sa chienne Babouche est jalouse de Véronique, une « Viking de douze ans » aux cheveux « couleur de feu » qui a un faible pour lui (7, *Babouche est jalouse*, 36). Jenny raconte sa gêne et celle de Marcus quand ce dernier lui demande de signer son nom au milieu d'un cœur qu'il a dessiné sur son plâtre (25, *Le Gros Problème du petit Marcus*, 52). Chez Josée Plourde, Paulo est étonné de penser à Andrea et il se demande s'il est amoureux : « Je n'aurai jamais cru aimer le nez de quelqu'un, surtout d'une fille ! » (75, *Un colis pour l'Australie*, 50). Chez Jean-Louis Trudel, Félix trouve « qu'il y a toujours un problème avec l'amour : un garçon n'est jamais sûr d'être l'amour de la fille qu'il aime » (49, *Le Monde de Félix*, 25-26).

Le petit homme sent qu'il doit cacher ce sentiment, ainsi que la jalousie qui l'accompagne. Nazaire accepte de jouer à la Barbie avec Loulou, en l'absence des autres garçons. Il décrit l'expérience comme agréable, mais gênante (39, *Nazaire et les mousquetaires*, 25). De façon générale, plusieurs récits de la collection font apparaître la différence entre le comportement social où l'on se protège des sarcasmes et l'intimité (Raphaël, Léonard).

3. Le petit homme rêve d'une amitié secrète et/ou d'une relation fusionnelle

Ce trait nous paraît caractéristique de la collection. « Premier Roman » présente en effet différentes variantes de ce type de relation. Les tout premiers héros de la collection donnent le ton : Bé et Dé, couple de jumeaux créé par Bertrand Gauthier, ont un langage secret, font les mêmes rêves, se peignent mutuellement. Alors que la société tente de les séparer, ils usent de stratagèmes pour recréer la fusion originelle. Chez Denis Côté, Patrick, évoquant son ancienne amitié avec Jérémie, dit : « On était comme des jumeaux » (78, *Un parfum de mystère*, 34). Fred, le personnage de Marie-Danielle Croteau, utilise à peu près les mêmes termes : « Tout le monde nous appelait "les jumeaux", "les siamois" ou "les chats siamois" » (43, *Le Trésor de mon père*, 11). Nazaire et Luca se connaissent depuis qu'ils étaient dans le ventre de leurs mères respectives, deux amies. Fred répète que son chat Ric représente l'autre moitié de lui-même; à eux deux, ils forment l'entité Fred-et-Ric. Carl se projette dans sa chienne Babouche et examine leurs points communs. Il se demande s'il l'aime plus que sa mère. On aura noté que dans quelques-uns des exemples ci-dessus, la relation est évoquée au passé, et correspond à un stade antérieur et regretté par le narrateur.

Dans quelques autres récits, c'est le secret qui l'emporte sur le rêve de fusion. Il est à la base du lien qui unit Léonard à un jeune vampire, « amis à la vie, à la mort » selon la formule utilisée en leitmotiv tout au long de la

série. Les héros de Christiane Duchesne et de Chrystine Brouillet doivent leur incognito à leur taille minuscule : les Tordus pour la première, la lutine pour la seconde peuvent voyager dans une trousse à crayons ou vivre dans une boîte de carton.

4. *Le petit homme a une relation privilégiée avec un animal*

Dans certains cas, cette catégorie peut se superposer à la précédente. Carl pense qu'il aime Babouche autant qu'il aime sa mère.¹⁰ Cette chienne est son *alter ego*. En écrivant la biographie de Babouche, il est amené à mettre sa propre vie en perspective. Dans les aventures de Marcus, le cochon d'Inde Mordicus dont s'occupent en commun Jenny et Marcus emblématise la relation privilégiée des deux personnages. Chez le même auteur, la «garde partagée» du chien Chausson par Gerry et Carl est le baromètre de leur relation d'amitié. Pour Nazaire, la chienne Caramel remplace le petit frère qu'il n'a pas encore. Fred, au contraire, se voit offrir un petit frère alors qu'il désirait un chat. Chez Fred et chez Arthur, le désir d'animal, finalement satisfait, est le thème principal d'un ou deux titres de la série. Raphaël se sépare peu de sa chienne Taxi. Les exemples pourraient être multipliés. On remarquera que l'animal est généralement de sexe féminin.

5. *Le petit homme découvre les exigences de l'amitié*

Différents schémas sont donnés à lire dans les récits. Chez Sonia Sarfati, qui explore surtout l'apprentissage des rapports sociaux, l'amitié ou la complicité entre garçon et fille, Raphaël et Myriam, caractérise la série. Les deux protagonistes se partagent assez également l'attention de l'auteure, à ce point que l'on pourrait hésiter sur le personnage principal si la série n'était intitulée «Raphaël» et si l'«introduction» qui précède chaque récit n'était centrée sur Raphaël. Chez Ginette Anfousse, Arthur et Lulu évoquent un «bon petit diable» et une Fifi Brindacier devenus complices. Raymond Plante, dans *Véloville*, établit un type de relation semblable entre cousin et cousine.

L'amitié entre garçons fait l'objet d'un traitement approfondi chez Gilles Gauthier où Carl revoit de façon lucide les hauts et les bas de sa relation avec Gerry, ainsi que dans la série «Léonard» de Louise Leblanc où le héros accepte que le jeune vampire, son ami «à la vie, à la mort», ait un nouvel ami. Le héros doit faire preuve d'une grande abnégation, car l'élú est son ancien ennemi à lui. Le thème du départ, et même de la mort de l'ami, est abordé par Sylvain Trudel (55, *Le Roi qui venait du bout du monde*) et par Sylvie Desrosiers (90, *Au revoir, Camille !*).

En comparaison, les héroïnes sérielles Marilou Polaire et Sophie semblent disposer de peu de temps pour cultiver l'amitié, trop occupées qu'elles sont à relever de perpétuels défis ou à maintenir leur position de chef de bande. Les titres des romans de Louise Leblanc sont éloquentes à cet égard : *Sophie*

lance et compte, Sophie part en voyage, Sophie est en danger, Sophie fait des folies, Sophie vit un cauchemar, Sophie prend les grands moyens, Sophie veut vivre sa vie. Les expériences de Méli Mélo, qui a une vie imaginaire intense, sont plus proches de celles qui sont vécues par les héros : peur, découverte de la mort dans *Un fantôme dans le miroir* et *Une maison dans la baleine*, trahison d'un ami dans *Un cheval dans la bataille*.

6. Le petit homme réfléchit

La narration à la première personne favorise l'introspection et la réflexion. Les héros sont souvent habiles à décrire leurs états psychologiques. Carl et Gerry chez Gilles Gauthier ainsi que les personnages de Jean-Marie Poupart et de Sylvain Trudel constituent de bons exemples. Chez Trudel, le petit homme philosophe s'interroge sur le sens de la vie, la vieillesse, la mort. *Le Monde de Félix* est exemplaire à cet égard :

Cette année, en plus, je ne sais pas ce que j'ai. Je me sens plus vieux que d'habitude. J'ai peut-être grandi sans m'en apercevoir. Je commence à me poser de drôles de questions... Y a-t-il un mur au fond du ciel ? Mon cerf-volant bleu est-il encore bleu dans le noir ? Si mon âme existe, porte-t-elle des lunettes ? Les morts voient-ils ce qu'on fait dans notre chambre ? Est-ce qu'on arrête de vieillir quand on retient son souffle ? (49, *Le Monde de Félix*, 13)

Et plus loin, quand il prend conscience, en regardant de vieilles photos, que ses grands-parents ont été de beaux jeunes gens :

— Eh oui...soupira grand-mère Hortense. Les années ont filé comme une volée de chardonnerets.

Je me suis dit : «Mon monde vieillit, mon monde vieillit...»

J'avais bien fait de cueillir tant d'immortelles. (49, *Le Monde de Félix*, 37)

Un autre héros de Trudel, le Janot d'*Une saison au paradis*, décrit le mélange indissociable de joie et de peine de son existence : «Pourtant ma vie, comme une pomme, a besoin de ses deux moitiés pour être une pomme» (80, *Une saison au paradis*, 11).

Car les aventures du petit homme sont surtout psychiques et familiales. Le peu d'intérêt accordé à l'apprentissage dans un contexte sportif ou au contact de la nature est significatif. Un seul roman, *Un parfum de mystère* de Denis Côté, accorde de l'importance au hockey; mais encore faut-il préciser que le héros, fils d'un joueur professionnel, est paralysé à cause d'un accident survenu au cours d'une partie. Le sport représente souvent un handicap ou un souci pour le personnage : Raphaël est nul en patinage et Carl en hockey, sport que Fred n'aime pas guère non plus. Quant à Léonard, il déteste le foot que lui impose son père.

7. Le petit homme grandit; il apprend à surmonter ses peurs

La peur est un sentiment commun à la plupart des héros du corpus. Le petit homme a peur de la violence venant des pairs; la récurrence de ce motif doit être soulignée. Le meilleur exemple est la terreur ressentie par le héros de la série «Léonard» devant le grand Bérubé, dont il avoue avoir une «peur bleu foncé». Le jeune garçon se décrit comme un «paquet de peur» devant ce tortionnaire qui lui «grignote le cœur» (38, *Le Tombeau mystérieux*, 36-37). Dans cette série, les thèmes de la peur, de la solitude et de l'amitié sont étroitement liés. Léonard confie à Julio, le jeune vampire qui va devenir son ami secret :

— Tu sais, à l'école on a des copains parce que, seul, c'est trop dur. Mais un ami, c'est rare. Ça fait longtemps que j'en attends un, moi aussi. (38, *Le Tombeau mystérieux*, 50)

Plus tard, il devra affronter une autre sorte de peur, celle de perdre son ami en le partageant.

La peur de perdre l'amour de l'un ou des deux parents est commune à plusieurs héros. Pour le Nazaire de Jasmine Dubé, cette peur surgit après la naissance du petit frère tant attendu. Pour Gerry et Carl (Gilles Gauthier), le danger vient des nouvelles amours de leurs parents. Chez Ginette Anfousse, Arthur fait tout pour faire échouer les manœuvres de séduction de son père veuf. L'Adrien de Bertrand Gauthier surprend une conversation de son père qu'il interprète mal et en déduit que ce dernier a honte de lui.

Sylvain Trudel traite quant à lui de la peur du changement et du déracinement : le héros du *Royaume de Bruno* pense qu'il mourrait s'il devait quitter son quartier, mais il sort victorieux de l'épreuve du déménagement. Celui du *Monde de Félix* voudrait que son monde dure éternellement. Quant à celui d'*Une saison au paradis*, il appréhende autant les départs en vacances que les retours à la maison.

Les romans prenant ainsi en charge une certaine *Bildung* du héros, il y a lieu de s'interroger sur les modèles ou les personnages de mentors proposés. L'analyse montre que la place des parents et des grands-parents est importante, mais que celle des enseignants est à peu près nulle. On remarque par ailleurs, cas isolés, un modèle de frère aîné chez Sonia Sarfati et un curé écologiste chez Jean-Louis Trudel. On pourrait également inscrire dans la courte liste des mentors le concierge de l'école de Marcus : celui-ci doit toutefois, au cours de la série, affronter des problèmes personnels qui l'éloignent considérablement du personnage prototypique. Enfin, il est important de noter que des héros de bandes dessinées pallient l'absence de modèle adulte chez Josée Plourde (95, *Une voix d'or à New York*) et Sylvain Trudel (45, *Le Garçon qui rêvait d'être un héros*).

Dans certains de ces récits, l'épilogue confère à l'aventure une dimension initiatique. Nous avons mentionné plus haut la peur du déracinement chez le héros du *Royaume de Bruno*. Les réflexions du jeune garçon après l'épreuve, surmontée, du déménagement valent d'être citées :

Le matin du départ, je ne me suis pas caché dans un hangar. J'étais prêt à être un homme.

...J'ai décidé d'être brave. De croire que le bonheur peut se trouver ailleurs, plus loin. Dans d'autres villes, d'autres maisons, d'autres ruelles.

...J'ai décidé de ne rien oublier, mais de regarder loin devant. (72, *Le Royaume de Bruno*, 61-63)

Enfin, c'est un véritable rite initiatique que traverse Fred dans sa dernière aventure, *Ma nuit dans les glaces*. Le personnage de Marie-Danielle Croteau devient un héros au sens classique du terme. Au cours d'une partie de pêche sur glace survient un accident. Le jeune garçon se retrouve isolé sur une plaque de glace et il doit lutter toute une nuit pour sa survie avant d'obtenir des secours. Heureusement son chat Ric, la moitié de lui-même, lui donne du courage. La conclusion exprime, comme chez Trudel, l'acceptation du changement et de l'arrachement au monde de l'enfance : «Avant je rêvais d'être Peter Pan. Un garçon qui ne changera jamais... Désormais je peux grandir tranquille» (101, *Ma nuit dans les glaces*, 62-63). Tous les romans analysés ne traitent pas aussi explicitement de ce sujet que ces deux-là, mais il nous a semblé qu'un nombre significatif prenaient en compte la peur de quitter le monde de l'enfance.

Le règne de l'introspection

L'analyse de la collection corrobore dans l'ensemble l'observation de Françoise Lepage sur le roman québécois pour enfants contemporain, selon laquelle «l'accent est mis sur les sentiments et les émotions lorsque le personnage est un garçon» (295). Le choix massif de la narration à la première personne, l'importance accordée au cadre familial, la forte récurrence du personnage du confident et de l'ami secret, tous ces paramètres confirment en effet la primauté de la description des états psychologiques dans le corpus d'étude. Introspectif, le petit homme de ces récits est saisi dans ses sentiments — souvent intenses, les larmes sont fréquentes — et ses réflexions, beaucoup plus que dans ses actions.

Bien que l'on puisse regretter une certaine uniformité de la représentation masculine, il nous semble néanmoins que l'ensemble des portraits de garçons livre une image beaucoup plus nuancée de la condition actuelle du jeune garçon que ne le fait l'ensemble des portraits de filles, beaucoup moins important quantitativement de toutes façons, comme nous l'avons vu. Les filles meneuses de jeu qui, statistiquement, imposent leur image à la collection occultent des personnages plus réflexifs, tels qu'Annette, chez Élise Turcotte,

ou encore la «Pitchounette» sans prénom de Sylvie Massicotte. Les modèles fournis à la lectrice demeurent souvent uni-dimensionnels.

Côté garçons, on regrettera aussi la présence de nouveaux clichés tels que le parti-pris systématique contre le sport, ainsi que des choix génériques et narratifs qui imposent à la plupart des intrigues un cadre exigu et restreignent la part de l'imaginaire. Il n'en demeure pas moins que les héros vivent bien plus d'expériences décisives et de rites de passages que les héroïnes. Tout se passe comme si, dans les années 1990, le personnage du garçon était choisi, de préférence à la fille, pour illustrer les moments importants et les interrogations existentielles de l'enfance : l'amour, l'amitié, la solitude, le départ, la maladie, la mort, alors que le personnage de la fille restait destiné, comme dans les années 1980, à encourager la lectrice à s'affirmer socialement.¹¹

Notes

- 1 Une première version de ce texte a été présentée au congrès biennal de l'ACQS, tenu à Montréal du 26 au 29 octobre 2000, dans le cadre de l'atelier *Représentations de la masculinité dans le roman québécois pour la jeunesse*.
- 2 Voir par exemple notre analyse de la collection «Faubourg Saint-Rock» chez Pierre Tisseyre.
- 3 Les deux auteurs sont présents dans les collections «Roman Jeunesse» et «Roman Plus» : série «Maxime» et «Inactifs» pour Denis Côté; série «Phil» et tryptique *Le Nombril du monde, Libre comme l'air, et Les Grandes Confidences* pour Jean-Marie Poupart.
- 4 Ainsi la collection «Roman Plus», titres 1 à 58 (1989-1999) : À l'exception de Denis Côté (*Terminus Cauchemar, Les Prédateurs de l'ombre*), Francine Ruel (*Des graffiti à suivre*), Stanley Péan (*La Mémoire ensanglantée, Quand la bête est humaine*), Maryse Pelletier (*La Musique des choses*) et quelques romans où l'on peut voir un couple de personnages principaux et narrateurs (Marie Décary, Raymond Plante), il y a corrélation entre le sexe de l'auteur et celui du personnage principal.
- 5 Plusieurs de ces romans ont pour dédicataires de jeunes garçons désignés comme des proches de l'auteur.
- 6 Les titres sont donnés par ordre chronologique dans l'annexe 1. Le numéro du volume permet de trouver rapidement la référence.
- 7 «Ma ruelle est mon bonheur et mon secret», conclut le narrateur du *Royaume de Bruno* (72, 13).
- 8 «Quand arrive le dimanche, ils n'ont qu'une envie : se reposer. Lire et écouter de la musique. Regarder leurs enfants grandir. C'est formidable, tous les dimanches, je m'assois et je grandis. Je grandis et mon envie d'avoir un chat grandit aussi» (36, *Le Chat de mes rêves*, 28-29).
- 9 Nazaire rapporte la façon dont ses parents le décrivent : «Mes parents rient. Ils disent que c'est impossible qu'un beau garçon comme moi, courageux, généreux et ingénieux, ne rencontre pas de nouveaux copains. Ils disent que je suis un ami en or» (39, *Nazaire et les mousquetaires*, 20).
- 10 «J'ai aimé Babouche autant que j'aime Nicole, j'en suis sûr. C'est drôle à dire, mais c'est comme ça... D'ailleurs, moi, je pense qu'il n'y a pas une si grande différence entre les bêtes et les humains» (14, *Ma Babouche pour toujours*, 23).
- 11 Cette remarque exclut toutefois la série «Méli Mélo» dont l'héroïne éponyme a un remarquable potentiel imaginaire.

Références secondaires

- Le Brun, Claire, «Montréal pluriel au Faubourg Saint-Rock : Une littérature didactique pour le Québec des années 90», *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* 21.2 (1996), 49-61.
- Lepage, Françoise, *Histoire de la littérature pour la jeunesse, Québec et francophonies du Canada*, Orléans, David, 2000.
- Noël-Gaudreault, Monique, «L'Image du père dans la littérature de jeunesse : Le Cas de la collection "Premier Roman" aux Éditions La Courte Échelle», *CCL: Canadian Children's Literature / Littérature canadienne pour la jeunesse* 76 (1994), 55-64.

Annexe 1 : Les 101 premiers titres de «Premier Roman»

1. Bertrand Gauthier, *Pas fous, les jumeaux !* (1988)
2. Marie-Francine Hébert, *Un monstre dans les céréales* (1988)
3. Gilles Gauthier, *Ne touchez pas à ma Babouche* (1988)
4. François Pratte, *Le Secret d'Awa* (1988)

5. Bertrand Gauthier, *Le Blabla des jumeaux* (1989)
6. Marie-Francine Hébert, *Un blouson dans la peau* (1989)
7. Gilles Gauthier, *Babouche est jalouse* (1989)
8. Raymond Plante, *Véloville* (1989)
9. Marie-Francine Hébert, *Une tempête dans un verre d'eau* (1989)
10. Gilles Gauthier, *Sauvez ma Babouche !* (1989)
11. François Pratte, *Awa dans le désert* (1989)
12. Ginette Anfousse, *Le Père d'Arthur* (1989)

13. Marie-Francine Hébert, *Une sorcière dans ma soupe* (1990)
14. Gilles Gauthier, *Ma Babouche pour toujours* (1990)
15. François Pratte, *L'Armée rose d'Awa* (1990)
16. Louise Leblanc, *Ça suffit, Sophie !* (1990)

17. Bertrand Gauthier, *Abracadabra, les jumeaux sont là* (1991)
18. Gilles Gauthier, *Marcus la Puce à l'école* (1991)
19. Marie-Francine Hébert, *Un fantôme dans le miroir* (1991)
20. Christiane Duchesne, *Les Tordus débarquent !* (1991)
21. Dominique Demers, *Valentine Picotée* (1991)
22. Louise Leblanc, *Sophie lance et compte* (1991)

23. Ginette Anfousse, *Les Barricades d'Arthur* (1992)
24. François Pratte, *Awa au bout du monde* (1992)
25. Gilles Gauthier, *Le Gros Problème du petit Marcus* (1992)
26. Louise Leblanc, *Ça va mal pour Sophie* (1992)
27. Dominique Demers, *Toto la Brute* (1992)
28. Christiane Duchesne, *L'Été des tordus* (1992)
29. Sonia Sarfati, *Tricot, piano et jeu vidéo* (1992)

30. Ginette Anfousse, *Le Chien d'Arthur* (1993)
31. Louise Leblanc, *Sophie part en voyage* (1993)
32. Sonia Sarfati, *Chalet, secret et gros billets* (1993)
33. Marie-Francine Hébert, *Un crocodile dans la baignoire* (1993)

34. Louise Leblanc, *Sophie est en danger* (1994)
 35. Jasmine Dubé, *Fais un vœu, Nazaire !* (1994)
 36. Marie-Danielle Croteau, *Le Chat de mes rêves* (1994)
 37. Sonia Sarfati, *Crayons, chaussons et grands espions* (1994)
 38. Louise Leblanc, *Le Tombeau mystérieux* (1994)
39. Jasmine Dubé, *Nazaire et les mousquetaires* (1995)
 40. Gilles Gauthier, *Le Redoutable Marcus la Puce* (1995)
 41. Sylvain Trudel, *Le Monsieur qui se prenait pour l'hiver* (1995)
 42. Marie-Francine Hébert, *Une maison dans la baleine* (1995)
 43. Marie-Danielle Croteau, *Le Trésor de mon père* (1995)
 44. Louise Leblanc, *Sophie fait des folies* (1995)
 45. Sylvain Trudel, *Le Garçon qui rêvait d'être un héros* (1995)
46. Louise Leblanc, *Deux amis dans la nuit* (1996)
 47. Gilles Gauthier, *Le Gros Cadeau du petit Marcus* (1996)
 48. Sonia Sarfati, *Maison, prison et folle évasion* (1996)
 49. Sylvain Trudel, *Le Monde de Félix* (1996)
 50. Jasmine Dubé, *Les Deux Nazaire* (1996)
 51. Marie-Danielle Croteau, *Trois punaises contre deux géants* (1996)
 52. Louise Leblanc, *Sophie vit un cauchemar* (1996)
 53. Raymond Plante, *Les Manigances de Marilou Polaire* (1996)
 54. Marie-Francine Hébert, *Un oiseau dans ma tête* (1997)
 55. Sylvain Trudel, *Le Roi qui venait du bout du monde* (1997)
 56. Louise Leblanc, *Le Tombeau en péril* (1997)
 57. Jasmine Dubé, *Tu n'es plus seul, Nazaire !* (1997)
 58. Raymond Plante, *Le Grand Rôle de Marilou Polaire* (1997)
59. Sylvain Trudel, *Le Grenier de Monsieur Basile* (1997)
 60. Marie-Francine Hébert, *Un dragon dans les pattes* (1997)
 61. Louise Leblanc, *Sophie devient sage* (1997)
 62. Gilles Gauthier, *Petit Chausson, grande Babouche* (1997)
 63. Bertrand Gauthier, *À vos pinceaux, les jumeaux !* (1997)
64. Raymond Plante, *Le Long Nez de Marilou Polaire* (1998)
 65. Chrystine Brouillet, *Mon amie Clémentine* (1998)
 66. Sylvain Trudel, *Les Dimanches de Julie* (1998)
 67. Marie-Danielle Croteau, *Mon chat est un oiseau de nuit* (1998)
 68. Louise Leblanc, *Cinéma chez les vampires* (1998)
 69. Élise Turcotte, *Les Cahiers d'Annette* (1998)
 70. Louise Leblanc, *Sophie prend les grands moyens* (1998)
 71. Raymond Plante, *Marilou Polaire et l'iguane des neiges* (1998)
 72. Sylvain Trudel, *Le Royaume de Bruno* (1998)
 73. Gilles Gauthier, *Pas de Chausson dans mon salon* (1998)
74. Élise Turcotte, *La Leçon d'Annette* (1999)
 75. Josée Plourde, *Un colis pour l'Australie* (1999)
 76. Sylvain Trudel, *L'Ange de Monsieur Chose* (1999)
 77. Sylvie Massicotte, *Le Plus Beau Prénom du monde* (1999)
 78. Denis Côté, *Un parfum de mystère* (1999)
 79. Chrystine Brouillet, *Les Pièges de Clémentine* (1999)
 80. Sylvain Trudel, *Une saison au paradis* (1999)
 81. Marie-Danielle Croteau, *Des citrouilles pour Cendrillon* (1999)
 82. Louise Leblanc, *Le Bon, la brute et le vampire* (1999)

83. Sonia Sarfati, *Chevalier, naufragé et crème glacée* (1999)
 84. Jean-Marie Poupart, *Les Mots font la grève* (1999)
 85. Bertrand Gauthier, *Adrien n'est pas un chameau* (1999)
 86. Gilles Gauthier, *Pas de prison pour Chausson* (1999)
 87. Jasmine Dubé, *Le Grand Nazaire* (1999)
 88. Louise Leblanc, *Sophie veut vivre sa vie* (1999)
89. Raymond Plante, *Marilou Polaire crie au loup* (2000)
 90. Sylvie Desrosiers, *Au revoir, Camille !* (2000)
 91. Marie Décary, *Une semaine de rêves* (2000)
 92. Sonia Sarfati, *Panthère, civière et vive colère* (2000)
 93. Sylvain Trudel, *Yan contre Max Denferre* (2000)
 94. Louise Leblanc, *Un vampire en détresse* (2000)
 95. Josée Plourde, *Une voix d'or à New York* (2000)
 96. Gilles Gauthier, *Mon cher Chausson* (2000)
 97. Élise Turcotte, *Annette et le vol de nuit* (2000)
 98. Sylvain Trudel, *Des voisins qui inventent le monde* (2000)
 99. Marie Décary, *Un vrai Chevalier n'a peur de rien* (2000)
 100. Marie-Francine Hébert, *Un cheval dans la bataille* (2000)
 101. Marie-Danielle Croteau, *Ma nuit dans les glaces* (2000)

Annexe 2 : Auteurs masculins et auteurs féminins

Les premiers chiffres indiquent le premier et le dernier titre; le chiffre entre parenthèse indique le nombre de titres.

Auteurs masculins : 7

Bertrand Gauthier : 1-85 (5)
 Gilles Gauthier : 3-96 (12)
 François Pratte : 4-24 (4)
 Raymond Plante : 8-89 (6)
 Sylvain Trudel : 41-98 (11)
 Denis Côté : 78 (1)
 Jean-Marie Poupart : 84 (1)

Auteurs féminins : 14

Marie-Francine Hébert : 2-100 (10)
 Ginette Anfousse : 12-30 (3)
 Louise Leblanc : 16-94 (16)
 Christiane Duchesne : 20-28 (2)
 Dominique Demers : 21-27 (2)
 Sonia Sarfati : 29-92 (6)
 Jasmine Dubé : 37-87 (5)
 Marie-Danielle Croteau : 36-101 (6)
 Chrystine Brouillet : 65-79 (2)
 Élise Turcotte : 69-97 (3)
 Josée Plourde : 75-95 (2)
 Sylvie Massicotte : 77 (1)
 Sylvie Desrosiers : 90 (1)
 Marie Décary : 91-99 (2)

Annexe 3 : Héros et héroïnes

Les majuscules signalent les héros de séries ou de suites romanesques (au moins deux). Le premier chiffre indique le numéro auquel le personnage apparaît pour la première fois, le deuxième le nombre de récits avec ce personnage.

Héros

Jumeaux BÉ et DÉ : 1; 4

Héroïne

MÉLI MÉLO : 2; 10

CARL : 3; 8
 Paulo (R. Plante) : 8; 1
 ARTHUR : 12; 3
 MARCUS : 18; 4
 CHRISTOPHE : 20; 2
 ALEXIS : 21; 2
 RAPHAËL : 29; 6
 NAZAIRE : 35; 5
 FRED : 36; 6
 LÉONARD : 38; 6
 Louis : 45; 1
 Félix : 49; 1
 Oleg : 55; 1
 GUSTAVE : 65; 2
 Bruno : 72; 1
 PAULO (J. Plourde) : 75; 2
 Patrick : 78; 1
 Janot : 80; 1
 Victor : 84; 1
 Adrien : 85; 1
 Thomas : 90; 1
 ADAM : 91; 2
 Yan : 93; 1
 Erik : 98; 1

AWA : 4; 4
 SOPHIE : 16; 10
 MARILOU : 53; 5
 Julie : 66; 1
 ANNETTE : 69; 3
 Narratrice anonyme : 77; 1

Annexe 4 : Créateurs et créatrices des principaux héros et héroïnes

BÉ et DÉ : Bertrand Gauthier
 MÉLI MÉLO : Marie-Francine Hébert
 CARL : Gilles Gauthier
 SOPHIE : Louise Leblanc
 MARCUS : Gilles Gauthier
 RAPHAËL : Sona Sarfati
 NAZAIRE : Jasmine Dubé
 FRED : Marie-Danielle Croteau
 LÉONARD : Louise Leblanc

Annexe 5 : Auteurs, héros, points de vue narratifs

1.	Bertrand Gauthier	jumeaux Bé et Dé	hétérodiégétique
2.	Marie-Francine Hébert	Méli Mélo	autodiégétique
3.	Gilles Gauthier	Carl	autodiégétique
4.	François Pratte	Awa	hétérodiégétique¹
5.	Bertrand Gauthier	jumeaux Bé et Dé	hétérodiégétique
6.	Marie-Francine Hébert	Méli Mélo	autodiégétique
7.	Gilles Gauthier	Carl	autodiégétique
8.	Raymond Plante	Paulo	autodiégétique
9.	Marie-Francine Hébert	Méli Mélo	autodiégétique
10.	Gilles Gauthier	Carl	autodiégétique
11.	François Pratte	Awa	hétérodiégétique
12.	Ginette Anfousse	Arthur	hétérodiégétique

13.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
14.	Gilles Gauthier		Carl	
	autodiégétique			
15.	François Pratte		Awa	
	hétérodiégétique			
16.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
17.	Bertrand Gauthier	jumeaux	Bé et Dé	hétérodiégétique
18.	Gilles Gauthier		Marcus	
	<i>homodiégétique</i> (Jenny)			
19.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
20.	Christiane Duchesne		Christophe	
	autodiégétique ²			
21.	Dominique Demers	Alexis		autodiégétique
22.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
23.	Ginette Anfousse	Arthur		hétérodiégétique
24.	François Pratte		Awa	
	hétérodiégétique			
25.	Gilles Gauthier		Marcus	
	<i>homodiégétique</i> (Jenny)			
26.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
27.	Dominique Demers	Alexis		autodiégétique
28.	Christiane Duchesne		Christophe	
	autodiégétique			
29.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique
30.	Ginette Anfousse	Arthur		hétérodiégétique
31.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
32.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique
33.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
34.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
35.	Jasmine Dubé		Nazaire	autodiégétique
36.	Marie-Danielle Croteau	Fred		autodiégétique
37.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique
38.	Louise Leblanc		Léonard	autodiégétique
39.	Jasmine Dubé		Nazaire	autodiégétique
40.	Gilles Gauthier		Marcus	
	<i>homodiégétique</i> (Jenny)			
41.	Sylvain Trudel		Monsieur (adulte)	hétérodiégétique
42.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
43.	Marie-Danielle Croteau	Fred		autodiégétique
44.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
45.	Sylvain Trudel		Louis	
	autodiégétique			
46.	Louise Leblanc		Léonard	autodiégétique
47.	Gilles Gauthier		Marcus	
	<i>homodiégétique</i> (Jenny)			

1 Sauf l'introduction par un oncle narrateur.

2 Sauf l'avant-propos.

48.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique
49.	Sylvain Trudel		Félix	
	autodiégétique			
50.	Jasmine Dubé		Nazaire	autodiégétique
51.	Marie-Danielle Croteau	Fred		autodiégétique
52.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
53.	Raymond Plante	Marilou		hétérodiégétique
54.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
55.	Sylvain Trudel		Oleg	
	<i>homodiégétique</i> (Matthieu)			
56.	Louise Leblanc		Léonard	autodiégétique
57.	Jasmine Dubé		Nazaire	autodiégétique
58.	Raymond Plante	Marilou		hétérodiégétique
59.	Sylvain Trudel		Monsieur (adulte)	hétérodiégétique
60.	Marie-Francine Hébert		Méli Mélo	autodiégétique
61.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
62.	Gilles Gauthier		Carl	
	autodiégétique			
63.	Bertrand Gauthier	jumeaux	Bé et Dé	hétérodiégétique
64.	Raymond Plante	Marilou		hétérodiégétique
65.	Chrystine Brouillet	Gustave		autodiégétique
66.	Sylvain Trudel		Julie	
	autodiégétique			
67.	Marie-Danielle Croteau	Fred		autodiégétique
68.	Louise Leblanc		Léonard	autodiégétique
69.	Élise Turcotte		Annette	autodiégétique
70.	Louise Leblanc		Sophie	
	autodiégétique			
71.	Raymond Plante	Marilou		hétérodiégétique
72.	Sylvain Trudel		Bruno	
	autodiégétique			
73.	Gilles Gauthier		Carl	
	autodiégétique			
74.	Élise Turcotte		Annette	autodiégétique
75.	Josée Plourde		Paulo	
	autodiégétique			
76.	Sylvain Trudel		Monsieur (adulte)	hétérodiégétique
77.	Sylvie Massicotte	Narratrice	anonyme	autodiégétique
78.	Denis Côté		Patrick	
	hétérodiégétique			
79.	Chrystine Brouillet	Gustave		autodiégétique
80.	Sylvain Trudel		Janot	
	autodiégétique			
81.	Marie-Danielle Croteau	Fred		autodiégétique
82.	Louise Leblanc		Léonard	autodiégétique
83.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique
84.	Jean-Marie Poupard	Victor		autodiégétique
85.	Bertrand Gauthier	Adrien		hétérodiégétique ³
86.	Gilles Gauthier		Carl	
	autodiégétique			
87.	Jasmine Dubé		Nazaire	autodiégétique
88.	Louise Leblanc		Sophie	
3	autodiégétique morale.			
89.	Raymond Plante	Marilou		hétérodiégétique
90.	Sylvie Desrosiers	Camille		<i>homodiégétique</i> (Thomas)
91.	Marie-Danielle Croteau			
	hétérodiégétique			
92.	Sonia Sarfati		Raphaël	hétérodiégétique